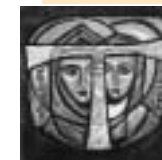


**CLAIRE D'ASSISE  
UN HYMNE  
DE LOUANGE**

*Lettre du Ministre général  
fr. Giacomo Bini, ofm*

Rome 2002



## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	5
<b>I. La mission commune de nos Fraternités</b> ....	9
Vivre l'Évangile et en témoigner .....	11
Sur le chemin de la Croix .....	13
Pour la réflexion .....	18
<b>II. Réciprocité et complémentarité</b> .....	19
Complémentarité théocentrique .....	21
Complémentarité construite sur la Parole de Dieu .....	24
Pour la réflexion .....	26
<b>III. Hôtes et pèlerins</b> .....	27
«C'est à sa mort qu'on reconnaît un homme» (Si 11/28) .....	29
La beauté d'une vocation .....	32
Pour la réflexion .....	36
<b>IV. «Suis les conseils de Ministre général»</b> ....	37
Autonomie et relations dans la vie d'un monastère .....	39
La formation .....	43
Pour la réflexion .....	46
<b>V. Les défis</b> .....	47
La formation du cœur et la créativité ....	49
Une spiritualité biblique, liturgique et charismatique .....	51
Le sens d'appartenance .....	53
Formation à la relation .....	54
Pour la réflexion .....	55
<b>Conclusion</b> .....	57
<b>Sigles et abréviations</b> .....	61
<b>Table des Matières</b> .....	63

*Béni sois-tu, Seigneur,  
ô Toi qui m'as créée!*



# SIGLES ET ABRÉVIATIONS

## *Écrits de saint François*

Adm	Admonitions
FVie	Forme de vie (pour Claire et ses sœurs)
2LFid	Lettre à tous les fidèles (seconde rédaction)
LOrd	Lettre à tout l'Ordre
Rb	Deuxième Règle (1223)
Rnb	Première Règle (1221)
SalM	Salut à la Vierge Marie
SalV	Salut aux Vertus
Test	Testament

## *Écrits de sainte Claire*

BCl	Bénédictio de sainte Claire
2LAg	Deuxième lettre à Agnès de Prague
3LAg	Troisième lettre à Agnès de Prague
4LAg	Quatrième lettre à Agnès de Prague
RegCl	Règle de sainte Claire
TestCl	Testament de sainte Claire

## *Sources biographiques et autres documents*

Bcan	Bulle de canonisation de sainte Claire
1Cel	Première Vie de saint François par Thomas de Celano
2Cel	Deuxième Vie de saint François par Thomas de Celano
Com	Sacrum commercium
Fior	Les Fioretti de saint François
LegCl	Légende de sainte Claire
LM	Légende majeure par saint Bonaventure
LP	Légende de Pérouse
Proc	Procès de canonisation de sainte Claire
RegOFS	Règle de l'Ordre franciscain séculier

Allons hardiment et sans crainte: le Seigneur nous attend. Proclamez hautement: «J'ai vu le Seigneur!» (Jn 20/18) et témoignez-en par votre attachement passionné à Sa Personne, par votre "radicalisme évangélique" fondé sur la confiance en Lui, par la surabondance de vie qui jaillit de votre *kénose*, de votre silence qui transforme et "embaume" le monde entier: «Toute la maison fut remplie de la senteur de ce parfum» (Jn 12/3). Notre vie a besoin aujourd'hui de recouvrer l'audace, l'enthousiasme, la gratuité qui naissent de la joie d'avoir trouvé "le trésor" qui vient heureusement bouleverser les perspectives de notre existence. Nous avons besoin d'une «espérance qui ne trompe pas» (Rm 5/5).

Le *Privilegium paupertatis*, si réclamé et défendu par Claire témoigne de son allégresse à suivre et partager la vie de Jésus, de sa fidélité à notre charisme. Souvenons-nous qu'un frère ou une sœur qui se refuse à la pauvreté et à la liberté évangéliques se condamne à la stérilité et à la tristesse (Mc 10/22) malgré la magnificence des œuvres et la richesse des traditions.

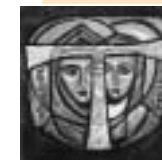
« Voilà pourquoi je fléchis les genoux devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ: afin qu'en considération des mérites de la glorieuse Vierge sainte Marie, sa Mère, de notre très bienheureux Père saint François et de tous les saints, ce même Seigneur qui nous a fait la grâce de bien commencer nous donne aussi de continuer et de persévérer jusqu'à la fin. Amen!» (TestCl 77-78).

« Que le Seigneur soit toujours avec vous et puissiez-vous aussi toujours être avec Lui ! » (BCL 16)

Roma, 11 août 2002  
fête de sainte Claire



fr. Giacomo Bini, ofm  
votre frère et ministre



## Avant-propos

«Au nom du Seigneur, Père, Fils et Saint-Esprit. Amen!»  
À vous, Sœurs pauvres de sainte Claire,  
à vous toutes, cloîtrées contemplatives  
qui vous inspirez de la spiritualité de François et de Claire,  
à tous les frères et sœurs amoureux de l'une et de l'autre,  
ministre et serviteur de tous, je vous souhaite  
«vraie paix du ciel et sincère amour dans le Seigneur»  
(2LFid 1).

«Puisque par inspiration divine vous vous êtes faites filles et servantes du très-haut et souverain roi, le Père céleste, et que vous avez épousé l'Esprit-Saint en choisissant de vivre selon la perfection du saint Évangile, je veux et je promets d'avoir toujours, par moi-même et par mes frères, un soin affectueux et une sollicitude spéciale pour vous comme pour eux» (RegCl 5/3-4; FVie).



Sœurs très chères, en conclusion de ce message fraternel et cordial, je tiens une fois de plus à vous exprimer, au nom de tous les frères du Premier Ordre et de toute la Famille franciscaine, notre sincère reconnaissance pour votre présence à nos côtés comme une mémoire et une incitation à manifester avec toujours plus de cohérence ce que nous sommes, ce que nous avons promis, ce qui nous a été promis et qui nous attend. Dans ce monde désorienté et pourtant assoiffé d'une expérience spirituelle authentique, vous représentez pour nos générations le "fer de lance" du charisme franciscain.

«Nous voulons voir Jésus», déclaraient des grecs à Philippe (*Jn 12/21*). Tant d'hommes et de femmes nous font aujourd'hui la même demande ! Aidez-nous à "réfléter", à projeter sur le monde ce que nous contemplons, à lui montrer cette image vivante que Dieu façonne au plus profond de nous et qui se traduit dans l'harmonieuse unité de notre vie quotidienne. «L'unique chose que nous puissions sauver en ces temps... c'est un petit morceau de Toi au fond de nous, mon Dieu. Et peut-être pouvons-nous même contribuer à t'exhumer des cœurs dévastés et t'ouvrir un chemin» (Etty Hillesum). Oui, il importe grandement de sauver et de libérer l'image de Dieu présente en nous afin de pouvoir l'offrir aux autres, décapée de notre "moi" égoïste et envahissant qui se perd en mille préoccupations fébriles, oublieux de la Présence divine. Il nous faut "protéger Dieu de nous-mêmes" dans ce monde tellement divisé, éclaté et désorienté qui a besoin du témoignage de nos relations fraternelles comme d'une "théophanie", d'une amoureuse manifestation de la Présence de Dieu. À tous nous devons proclamer hautement qu'il est encore possible de nous aimer les uns les autres et de retrouver notre unité en Christ mort et ressuscité.

En écho aux paroles du Ressuscité aux saintes femmes, me vient aussitôt à l'esprit de vous répéter: «Allez! Dites à mes frères qu'ils doivent se rendre en Galilée: c'est là qu'ils me verront» (*Mt 28/9-10*). "Allez!".



En conformité et en obéissance à cette déclaration, je me permets, comme votre frère, de m'adresser à vous toutes dont la présence est inappréciable entre tous ceux qui aujourd'hui encore vivent de l'héritage spirituel de François et de Claire. C'est également au nom de tous les frères et sœurs qui s'inspirent de leur projet évangélique que je désire avant tout vous exprimer notre profonde gratitude pour la richesse charismatique spirituelle que vous représentez dans notre Famille. Merci de votre intime communion avec nous dans l'Esprit: elle nous soutient dans nos voyages apostoliques sur les chemins du monde. Merci de votre rôle silencieux de "sentinelles du matin", veillant et scrutant à travers l'obscurité des événements humains ces signes de vie qui déjà éclosent sur la terre. Vous nous aidez à interpréter notre commune vocation et à en goûter la richesse. Au début de son Testament Claire laisse éclater sa reconnaissance: «Entre autres grâces que nous avons reçues et que nous recevons chaque jour de notre Bienfaiteur, le Père des miséricordes, celle dont nous devons être le plus reconnaissantes au glorieux Père du Christ c'est notre vocation; et nous Lui en sommes d'autant plus redevables que cette vocation est plus grande et plus parfaite» (*TestCl 2-3*). Ensemble nous sommes donc tenus de toujours mieux connaître et aimer notre vocation et d'y répondre avec fidélité et générosité.

Nous célébrerons l'an prochain le 750ème anniversaire de la mort de notre mère et sœur Claire: c'est l'occasion rêvée, une grâce particulière qui doit nous faire recouvrer cet amour "conjugal" qui anima toute sa vie. En vous écrivant, ma pensée et ma méditation reviennent sur les gestes et les mots si denses de signification qui ont marqué ses derniers jours avant son exode final de ce monde. Son grabat pauvre et nu de Saint-Damien est devenu un lieu de rencontres et d'échanges chargés de profonde humanité et spiritualité. Une lettre peut également établir entre nous une communion, un dialogue fraternel qui nous fasse découvrir ce "quelque chose de neuf à propos du Seigneur" que Claire demandait à

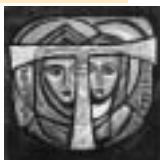
8 Junipère et que notre époque et nos générations actuelles attendent aussi de nous avec urgence.

Dans mes visites à nos frères en diverses parties du monde, j'ai toujours reçu la grâce de vous rencontrer, de vous écouter, de dialoguer et de prier avec vous. J'ai toujours été touché de la profonde amitié qui vous lie à nous et à toute la Famille franciscaine; de la soif ardente de Dieu qui anime vos communautés et que vous souhaiteriez partager davantage avec nous. Comme nous aurions besoin, nous tous, frères et sœurs qui courons le monde, de votre expérience mystique si radicale et si absolue que seul peut comprendre ou deviner celui que fascine l'Anour !

Frère Raynald, frère Léon, frère Ange, frère Junipère étaient là, entourant Claire dans les derniers jours de sa vie, l'écoutant, partageant et ravivant en profonde communion leur quête passionnée de Dieu. Cette lettre ne veut pas autre chose: poursuivre en notre temps cette amitié qui depuis lors soutient les Frères mineurs et les Sœurs pauvres dans leur pèlerinage terrestre.

Ces réflexions s'adressent en premier lieu aux Sœurs Clarisses à l'occasion du 750<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de sainte Claire: c'est à celle-ci que se réfèrent tous les textes cités. Elles se veulent pourtant aussi un message fraternel à toutes les Sœurs contemplatives franciscaines disséminées par le monde entier. En les rédigeant j'ai également pensé à elles, espérant que mes suggestions et invitations pourront leur être de quelque utilité.

Finalement, je souhaite que ce message reçoive un accueil bienveillant de la part de tous nos frères et sœurs de l'entière Famille franciscaine, car la construction de notre complémentarité et de notre réciprocité est une entreprise qu'il nous incombe à tous de mener à bien.



## Conclusion

*«Et ce n'est pas seulement de nous que notre très bienheureux Père François prophétisait ces choses, mais aussi de celles qui devaient nous suivre dans cette sainte vocation à laquelle nous a appelées le Seigneur» (TestCl 17).*

## La mission commune de nos Fraternités

# I

Toute relation personnelle avec le Seigneur, tout charisme religieux comporte deux facteurs indissociables, vocation et mission: “Suis-moi!” et “Allez!”, *témoignez* parmi les gens de ce que vous avez vu (1Jn 1/2). Le Seigneur nous appelle pour faire de nous ses disciples et ses témoins dans le monde entier. Nous nous insérons ainsi dans l’histoire comme une mémoire vivante de l’Évangile de Jésus-Christ, toujours prêts à inventer des formes plus aptes à témoigner du Royaume de Dieu déjà présent parmi nous et à proclamer Son Règne. Comme sœurs et frères de Claire et de François c’est un unique et bien spécifique message que nous avons à annoncer sous des modalités différentes: nos Règles nous indiquent clairement les éléments fondamentaux qui définissent notre route.



## Pour la réflexion

- 1 Seule une foi “intelligente”, éclairée (*fides quærens intellectum*), peut fournir une assise adéquate à notre choix de “vivre selon le saint Évangile”. Nous efforçons-nous, et par quels moyens, d’approfondir notre foi ? Sommes-nous capables d’utiliser au mieux et au bénéfice de toute la Fraternité les dons et les charismes de chacune, y compris sa préparation intellectuelle ?
- 2 «La *lectio divina* fait saisir dans un texte biblique la Parole vivante qui nous interpelle, nous guide et façonne notre existence» (*Novo millennio ineunte* 39). Comment nous laissons-nous “façonner” par la Liturgie des Heures, les célébrations liturgiques, les lectures priantes de la Parole de Dieu ?
- 3 “Investissons-nous” grand-chose pour aider à une formation biblique, liturgique et charismatique qui puisse impliquer l’intégralité de notre vie ?
- 4 Dans la vie quotidienne de nos Fraternités, quelle place accordons-nous en fait à la formation humaine, à la valorisation de notre affectivité ?

## Formation à la relation

«Soyez toujours amoureuses de Dieu, de vos âmes et de toutes vos sœurs, et soyez toujours empressées à observer ce que vous avez promis au Seigneur» (BCI 14).

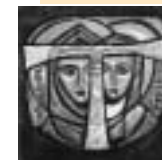
À propos de formation, il est aujourd'hui nécessaire de mettre en particulière évidence la capacité relationnelle de la personne: ses relations avec elle-même, avec sa propre histoire, avec son affectivité propre, avec ses propres échecs, ses propres dons qu'elle doit restituer au Seigneur... C'est là-dessus que reposent nos relations avec Dieu et avec autrui. Notre dimension affective en particulier doit être reconnue sans complexes: ce n'est qu'ainsi qu'on peut atteindre à une sérénité véritable et profonde, engendrer une incroyable richesse de vie qui favorise le développement harmonieux de la personnalité. Il arrive parfois que l'on endosse l'habit religieux en s'imaginant que tout le reste ira de soi ! Que de drames ne lit-on pas sur certains visages qui se cachent sous le voile ! Des drames restés sans dénouement et devenus l'occasion d'innombrables tensions, au point de ruiner la paix d'une maison durant des mois et des années. Quel "paradis", au contraire, dans l'ambiance d'une Fraternité où l'on a appris à se connaître, à dialoguer avec soi-même, avec Dieu et avec autrui ! «C'est à ceci que tous vous reconnaîtront pour mes disciples: à l'amour que vous aurez les uns pour les autres» (Jn 13/35). C'est la responsabilité qui nous incombe en tant que chrétiens et personnes consacrées: nous devons donc investir les "talents" reçus, en vue de nous former à une relation avec Dieu et avec nos frères. Il n'existe aucune "circonstance atténuante": ni l'âge, ni la personne, ni le passé ne nous en dispensent.



## Vivre l'Évangile et en témoigner

«Je me réjouis de te voir embrasser avec humilité, avec la force de la foi et les bras de la pauvreté, le trésor caché dans le champ du monde et du cœur de l'homme, trésor inestimable puisqu'il permet d'acquérir Celui par qui tout a été fait de rien. Et pour reprendre les mots de l'Apôtre, je te tiens pour une auxiliaire de Dieu même et le soutien des membres défaillants de son Corps ineffable» (3LAG 7-8).

La commune règle de vie de toute la Famille franciscaine consiste à «vivre le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ» (Rb 1/1; RegCl 1/2; RegOFS 4), en «désirant par-dessus tout avoir l'Esprit du Seigneur qui agisse en nous pour notre sanctification» (Rb 10/8; RegCl 10/9), et en donnant priorité absolue à la prière et à la contemplation (Rb 5/2; RegCl 7/2). L'itinéraire à suivre est, lui aussi, unique et bien défini: l'humilité et la pauvreté de Jésus de Nazareth et de sa pauvre Mère. Claire le déclare explicitement: «Le Fils de Dieu s'est fait notre chemin» (TestCl 5). De Bethléem jusqu'au Calvaire l'existence pauvre de Jésus de Nazareth, en tant qu'épiphanie de Dieu, est devenue une expérience spirituelle totalisante et révolutionnaire dans la vie de François et de Claire: leur attachement passionné à l'humilité et à la pauvreté de Jésus les configure totalement à son image, et ils refuseront jusqu'à leur dernier jour toute interprétation lénifiante et tout accommodement. À qui lui propose d'autres façons de servir le Seigneur, d'autres Règles mieux structurées et qui ont fait leurs preuves, François répond tout bonnement: «Le Seigneur m'a dit qu'Il voulait que je sois un nouveau fou en ce monde (1Co 1/23): voilà la seule sagesse par laquelle Dieu veut nous conduire» (LP 114). À Grégoire IX qui voulait mitiger sa pratique de la pauvreté, Claire, dépassant de loin les limites du vœu, répond catégoriquement: «Très-Saint-Père, sous aucun prétexte et jamais en ce monde ni dans l'éternité je ne désirerai qu'on me dispense de suivre le Christ!» (LegCl 14).



Telle est donc notre vocation, notre “sagesse”, notre “diaconie”: nous mettre toujours plus à l’écoute de la Parole évangélique et la mettre toujours plus fidèlement en pratique, en contemplant et en suivant jusqu’au bout Jésus dans sa pauvreté. C’est de cette identité évidente et concrète que prennent origine nos différentes et complémentaires formes d’évangélisation, nos diverses missions au sein de l’Église de Dieu et au service de Son Règne.

Les “Frères mineurs” se dispersent par le monde qui devient leur “monastère” (*Com 63*), le lieu des relations fraternelles et contemplatives (*Rnb 16*). «Voici pourquoi [le Seigneur] vous a envoyés dans le monde entier: pour qu’en paroles et en actes vous témoigniez de son message et fassiez savoir à tous qu’il n’y a de tout puissant que Lui» (*LOrd 9*).

Du fond de leur “monastère” intérieur, à l’exemple de Marie (*3LAg 19*), les “Sœurs pauvres” deviennent accueil, demeure et image du Dieu de l’Amour; et leur témoignage se “reflète” et se projette sur le monde entier. La clôture s’ouvre sur l’univers et devient espace et lieu relationnels, comme l’étroit enclos du jardin de Saint-Damien s’est transformé pour François malade et presque aveugle en vision et en cantique de la création tout entière. On n’entre pas en clôture pour y trouver un refuge ou pour fuir les difficultés du monde, mais bien plutôt pour y vivre l’accueil, pour partager plus profondément la vie des hommes dans leurs aspirations les plus secrètes et les moins conscientes, pour se consacrer à construire cette histoire des hommes conforme au projet de Dieu que seuls sont capables d’entrevoir les saints et les prophètes.

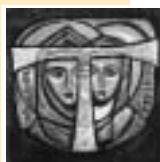
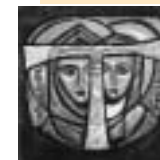
En prenant une dimension universelle, la clôture de Claire se transforme et se vit en une dynamique spirituelle qui ne connaît pas de limites. Avant sa maladie, Claire fut fortement tentée de partir tout droit au Maroc où les premiers frères venaient de confesser leur foi par

## Le sens d’appartenance

«Et je vous prie, mes Dames, et vous conseille de vivre toujours dans cette très sainte vie et pauvreté. Et gardez-vous bien de vous en éloigner jamais en aucune façon, sur l’enseignement ou le conseil de qui que ce soit» (*RegCl 6/8-9*).

À qui appartenons-nous ? La réponse (apprise de mémoire) pourrait sembler facile. Mais reposons-nous la question: vers quoi convergent nos désirs, nos préoccupations ? Qu’est-ce qui nous fait souffrir ? En quoi investissons-nous concrètement nos énergies et notre temps ? La question ainsi posée, la réponse devient un peu plus ardue ! Il me semble que nous parvenons rarement à nous concentrer sur l’essentiel et que nous nous perdons souvent dans l’accessoire: par exemple, la sauvegarde de certaines structures, la survie du monastère, la poursuite des vocations – quitte à en rechercher (prématurées!) sur d’autres continents – les “jalousies” territoriales...

À qui appartenons-nous ? À l’Esprit de Dieu qui, avec notre collaboration, nous “invente” chaque jour à neuf ? Ou à qui d’autre ? «À chaque étape de la vie le Seigneur attend de nous une réponse neuve» (Paul VI). Et dans cette dynamique qui ouvrira en nous toujours plus d’espace à Dieu, il nous faut donner priorité à l’Évangile, au charisme de François et de Claire, à la Famille franciscaine, plutôt qu’au monastère. Notre mission s’inscrit en de plus amples horizons ! Ce n’est pas là “rêver”, mais donner sa véritable dimension à notre vocation qui exige de nous *kénose* et incessante conversion. Et c’est précisément dans ces espaces vitaux que l’on ressent plus clairement la nécessité de travailler ensemble, de nous convertir ensemble, de cheminer ensemble: nous ne nous sanctifions pas chacun pour notre compte, mais nous nous sanctifions dans une entraide mutuelle.



l'expérience dans certains monastères. Peut-être nous sommes-nous limités à donner ou à entendre de "doctes" conférences sur la Bible ou la liturgie, pensant avoir ainsi répondu à l'appel de l'Église. Mais une vérité qui ne réchauffe pas le cœur n'apporte jamais une vraie connaissance ni une véritable formation.

Nous ne devons pas oublier non plus que toute liturgie – comme son nom l'indique – est un service de tout le Peuple de Dieu: il est donc nécessaire de penser à l'accueil liturgique des laïcs qui désirent s'unir à la prière de nos communautés. Tous les monastères de Clarisses du monde accueillent les demandes de prière que leur adressent des hommes et des femmes de leur voisinage ou de pays lointains; peut-être faudrait-il aider davantage les fidèles laïcs – à commencer par ceux qui sont plus proches de la Famille franciscaine – à goûter plus profondément la prière liturgique des communautés de Clarisses et de Frères comme une chose qui les concerne et n'est pas étrangère à leur vocation.

Ce défi, cette évolution dans laquelle sont impliqués déjà de nombreux monastères, sera la révolution copernicienne qui assurera la féconde identité de la contemplation. «Nos communautés doivent devenir d'authentiques écoles de prière» (*Novo millennio ineunte 33*).

Nous donnons souvent l'impression de considérer notre vocation comme un donné acquis une fois pour toutes, oubliant qu'un charisme n'est pas seulement un héritage reçu, mais avant tout une responsabilité de recherche devant Dieu et devant le monde dans lequel nous vivons. Que faisons nous pour adapter ou créer de nouvelles formes de prière, pour les faire devenir «exemple et miroir» (*TestCl 19*), évangélisation et mission dans notre milieu ?

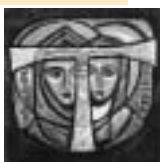
leur martyre (*Proc VI,6*); durant les 30 dernières années de sa vie, au cours du long "martyre" de sa maladie, Claire vivra une incroyable multiplicité de relations amicales: elle reçoit des visites de papes, de cardinaux, de frères, de gens tout simples ou de gens importants... Le feu de l'Amour brûle en son "cloître" et embrase tout type de relation (*Fior 15*), bien au-delà des limites qu'impose la clôture. Claire est une "mystique" authentique: elle brûle d'une unique passion qui la configure au Christ. Pour elle, tout le reste devient "relatif" et converge sur ce "Centre",

Quel gaspillage d'énergies et de "bonne volonté" ne constate-t-on pas dans certains monastères lorsque toutes les forces n'en sont pas dirigées vers cette recherche de l'unité, vers l'Essentiel ! Le "génie féminin" éclate dans sa richesse propre lorsqu'il saisit l'essentiel et sait ramener l'accessoire à sa juste valeur.

## Sur le chemin de la Croix

«Si tu souffres avec Lui, avec Lui tu régneras; t'affligeant avec Lui, tu partageras sa joie; mourant avec Lui sur la croix de la tribulation, tu entreras avec Lui en possession des célestes demeures dans la splendeur des saints» (*2LAg 21*).

«Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes» (*Jn 12/32*): du haut de la croix Jésus s'est fait offrande de salut pour tous. En suivant François dans son itinérance missionnaire, nous parvenons sur l'Alverne, à sa stigmatisation; en suivant Claire dans sa clôture, nous parvenons à son grabat de souffrance, à sa maladie, qui débute à l'époque où le Poverello reçoit les stigmates et qui se prolongera pendant près de la moitié de la vie de Claire. Une fois de plus nous constatons la singulière complémentarité de leur charisme: deux



parcours, pareillement “missionnaires”, celui de l’itinérance et celui de la clôture, qui mènent au même aboutissement: la Croix. L’amant veut rester aux côtés de l’Aimé, non seulement sur le chemin de la pauvreté, mais aussi sur celui de la souffrance (2LAg 19-20), afin de «compléter en sa chair ce qui manque aux épreuves du Christ» (Col 1/24). Il ne suffit pas de se mettre à l’écoute et au service de Jésus, il faut encore partager son destin et se charger de sa croix (Lc 9/23-24).

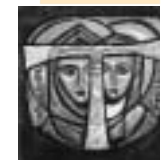
La logique évangélique de la non-efficience, de l’insignifiance, de l’absence de résultats apparents est toujours déconcertante: elle le fut pour les disciples de Jésus et le sera pour tout croyant durant son pèlerinage terrestre. Le “monde” ne peut accepter cette logique, car notre monde repose précisément sur l’efficacité et celle-ci, dès lors, provoque une série de “psychoses”, le souci du résultat, du “faire”, de l’apparaître, d’assurer le présent et l’avenir, du succès dans tous les domaines: profession, affectivité, affaires, réputation... Nous ne sommes malheureusement pas exempts de ces psychoses: compte à nos yeux celui ou celle dont le “rendement” est supérieur. Alors que le “miracle” de Claire et de François, dans leur fidélité à l’Évangile, est de s’abandonner totalement à Celui qui ne cesse de nourrir une incroyable confiance à notre égard. Ils ont passionnément répondu à la passion que Dieu a pour l’homme; ils ont vécu hardiment le défi d’une pauvreté absolue qui mène inmanquablement à la croix, à l’impuissance acceptée comme règle de vie. Toute activité missionnaire sera donc soumise à la logique de la semence qui doit mourir pour porter son fruit (Jn 12/24).

L’efficacité “missionnaire” de François atteint son apogée dans la dernière étape de sa vie, celle de son assimilation au Christ sur l’Alverne: au pied de la croix, il remet son expérience spirituelle entre les mains de l’Église, il restitue au Père son aventure évangélique et l’offre en “cadeau” missionnaire à tant de frères et de sœurs qui vont le suivre au long des siècles, fascinés par

été confié (Mt 25/18). Résister au changement peut vouloir dire résister à la conversion, à nous laisser guider par l’Esprit sur des sentiers nouveaux que nous découvrirons chemin faisant (He 11/8). Tout ceci nous engage à revoir notre vie quotidienne, notre style de vie, nos catégories mentales et même nos horaires qui, s’ils sont trop fragmentés, peuvent réduire une dimension contemplative qui réclame des espaces prolongés de silence et de dialogue personnel avec le Seigneur afin de mieux valoriser la prière communautaire. Un aménagement réfléchi et créatif d’espaces liturgiques, communautaires, récréatifs favorise une formation permanente à la relation avec Dieu et avec autrui. Et surtout, l’authenticité d’un geste, d’une parole, harmonieusement mûris dans le silence et le temps requis aident à la croissance d’une personnalité véritable, libre, sereine et accueillante. Cette créativité spirituelle pourra se poursuivre même lorsque le corps s’affaiblira ou deviendra malade: l’exemple de Claire dans ce domaine doit nous enseigner à demeurer dynamiques en amour, sans jamais nous résigner, sans jamais nous réfugier dans la routine qui nécessairement endort et paralyse tout esprit d’initiative.

### Une spiritualité biblique, liturgique et charismatique

Il ne me semble pas nécessaire d’épiloguer sur les innombrables documents de l’Église et de l’Ordre qui depuis quarante ans insistent sur l’importance d’une solide formation biblique et liturgique, notamment pour les personnes consacrées et tout spécialement pour les contemplatives. Mais quel écho ont-ils éveillé dans la vie de nos communautés ? Une fréquentation assidue de la Parole de Dieu ne peut pas ne pas transformer certaines “pratiques de piété” héritées de siècles révolus mais encore en usage dans quelques (rares) monastères. Une liturgie vivante, bien préparée et participée n’entrave en rien l’esprit de clôture mais devrait même contribuer à “former” le prêtre qui la célèbre, comme j’en ai pu faire

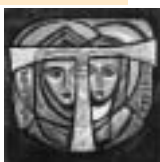
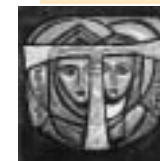


alors que Dieu veut dépasser tous nos désirs, élargir les horizons de notre existence. Dieu nous dérouté car Il nous fait confiance et nous demande toujours une nouvelle disponibilité. Nous avons tendance à nous replier sur “le toujours fait”; l’Esprit, par contre, nous incite à inventer “ce que nous devons faire aujourd’hui”, dans la conjoncture nouvelle où nous met notre existence. Bien plus que d’une estime pour ce que nous avons reçu du passé, notre réticence à nous convertir provient avant tout de notre désir de conserver pour elle-même une tradition, de maintenir un équilibre nivelé par le bas qui souvent traduit un attachement à nos propres catégories mentales et un refus de nous renouveler. La fidélité évangélique est toujours source d’audace et de créativité, d’une créativité qui ne signifie pas un refus du passé ni de la richesse léguée par nos saints; qui ne signifie pas une destruction totale de notre existence: il est impossible de vivre sans structures et sans s’insérer dans une histoire. La créativité consiste à «mettre un vin nouveau dans des outres neuves» (Mc 2/22); à adapter nos structures à la vie nouvelle qui se manifeste en nous jour après jour; à les rendre plus consonantes et expressives à l’égard des signes du temps dans lequel nous vivons. C’est là une mission assignée à chaque génération, à chaque époque, afin d’y rendre vivant et vivifiant le message évangélique. Nous vivons aujourd’hui au sein d’une culture qui avantage une identité centrée sur la connaissance intellectuelle ou sur des expressions psychologiques et émotives plus que sur la formation du “cœur”: la Bible pourtant définit celui-ci comme le centre même de la vie de l’homme nouveau, «le centre d’intégration, d’ouverture et de dépassement de tout l’être humain». Le cœur endurci – atteint, en grec, de *sklèrokardia* (Mc 15/14) – dénote une sclérose de la capacité et de la possibilité d’aimer, de s’ouvrir à la confiance en Dieu. La nouveauté de l’Esprit nous dérouté, au contraire, et nous interdit toute forme de ce repliement têtue sur nous-mêmes qui nous porte à nous contenter de gérer “ce qui s’est toujours fait” et d’enfouir dans la terre, pour le conserver, le talent qui nous a

son exemple. C’est la liberté que François recouvre précisément au moment de sa “grande épreuve”, quand il ne sait plus quoi faire: il décide alors de restituer à Dieu le projet évangélique qu’il a formé tout au long de sa vie et dont il découvre à présent qu’il n’était pas *de lui*; il décide de restituer à Dieu ces frères qui ne sont pas à *lui*, cette vie qui n’est pas *sienne*...

Que dire de Claire, des années de sa longue maladie, “inutiles” aux yeux de qui s’attache aux résultats, mais si riches et pleines de sens devant Dieu ! Selon nos vues humaines, c’est justement lorsque François vint si tôt à manquer à ses frères et sœurs que la présence de Claire, en bonne santé et pleine de dynamisme, aurait pu “tant faire” pour la Famille franciscaine des origines: elle aurait pu fonder tant d’autres monastères, assurer la formation de tant d’autres Sœurs... Et pourtant, moyennant sa pauvreté, sa maladie, son inactivité, le Seigneur a “tant fait” par elle ! Envoyées par elle et par François, d’autres Sœurs se mettront en chemin en ces toutes premières années de la vie de l’Ordre.

Mais qu’il nous est difficile d’assimiler ces valeurs évangéliques quand autour de nous le monde parle un autre langage et nous entraîne à nous laisser séduire par ses mensonges ! Nous savons bien que notre efficacité dépend de la fécondité divine; que nos emplois, nos structures, nos activités apostoliques n’ont de sens qu’en fonction de cette mémoire vivante de l’Évangile que nous devons incarner. C’est là le premier service que l’Église et le monde attendent de nous avant toute autre activité: c’est la qualité de notre vie qui donne un sens à la quantité de nos travaux, qui tous doivent se référer à cette dimension existentielle dans laquelle nous nous retrouvons tous “missionnaires” et “envoyés”, soit que nous vivions dans un monastère, soit que nous courions les routes de ce monde; soit que nous priions, soit que nous prêchions; soit que nous soyons bien portants ou malades. Je garderai toujours au cœur ces visages rayonnants de tant de Sœurs, jeunes ou âgées, rencon-



trées au cours de mes visites, qui laissent transparaître comme une parole vivante l'absolu de Dieu qui les habite; ou de tant de Sœurs malades qui, purifiées comme Claire par la souffrance, devenues de vivantes images du Crucifix de Saint-Damien, expriment une humanité souffrante mais déjà transfigurée et glorieuse, incarnant une attente frémissante de l'Époux, tandis que leur corps, pure enveloppe diaphane, laisse entrevoir la présence libératrice de Dieu. Quelle mission extraordinaire que celle-là !

Je me souviens de l'exemple donné par une clarisse du XV<sup>ème</sup> siècle, Catherine de Bologne. À la fin de sa vie et fort malade, elle reçut en vision l'ordre de se remettre à jouer de la viole. Catherine n'en avait plus touché depuis qu'adolescente elle avait quitté la cour de Bologne pour entrer au monastère; mais sur l'ordre divin elle demanda qu'on lui apporte une viole et composa quelques couplets sur un texte tiré du prophète Ésaïe, *Gloria eius in te videtur (Es 60/2)*. Elle montrait ainsi à ses Sœurs que la gloire du Tout-Puissant se manifeste aussi dans la faiblesse d'une pauvre femme souffrante. La viole, toujours conservée au monastère du *Corpus Domini* de Bologne, nous rappelle que la vie de chacun de nous, pour insignifiante qu'elle paraisse, peut devenir un instrument qui chante la grandeur incommensurable de Dieu.

Bien chères Sœurs, vous pouvez sans doute encore nous aider à recouvrer le sens profond de notre mission, à rendre leur valeur "relative" à toutes nos activités, dans la conscience que nul ne peut se réaliser vraiment s'il ne retrouve son vrai visage en reflétant celui de Jésus de Nazareth dans son Évangile et à travers la place prioritaire accordée à sa contemplation. Dans la quête de notre identité nous sommes souvent plus enclins à regarder vers le passé – et nous risquons de nous y enfermer toujours davantage – que vers l'avenir qui pourtant nous attend. Le souci de notre survivance peut aisément miner toute espérance, toute créativité et nous fermer à l'Esprit du Seigneur.

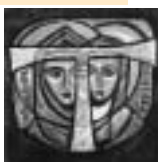
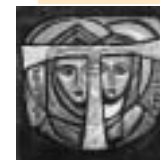
Cette prophétie de François concernant l'avenir des Damianites nous incite, nous aussi, à regarder par-delà nos horizons actuels afin de déceler des possibilités évangéliques encore inédites et d'employer nos énergies à édifier une authentique dimension contemplative toujours plus profonde et évangélisatrice de l'avenir. C'est une exigence dont notre monde est bien conscient, si centré qu'il soit sur une culture de l'extériorité et de l'apparence par suite du phénomène de la globalisation. Les contemplatifs peuvent lui offrir l'alternative d'une culture de l'intériorité et de l'expérience spirituelle intime d'une solitude habitée qui n'est pas un isolement. Nous savons combien une authentique dimension contemplative, fondée sur la relation trinitaire, peut avoir une fonction critique à l'égard d'une pseudo-religiosité qui relève plus d'une religion utilitaire et d'un christianisme "à ma dévotion" que d'une véritable recherche de Dieu. L'homme d'aujourd'hui se découvre toujours plus "religieux" et toujours moins croyant !

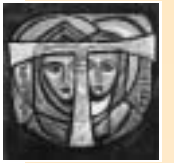
À propos des défis, de ces tâches sérieuses ou urgentes que nous présente l'Esprit, leur liste est toujours relative et surtout subjective. Nous avons déjà signalé des thèmes de vitale importance, comme la Parole de Dieu, la formation, l'exercice évangélique de l'autorité... Nous voudrions à présent souligner autres aspects que je considère comme des *défis* fondamentaux et, en quelque sorte, récapitulatifs de l'ensemble des autres.

## La formation du cœur et la créativité

Le Christ ressuscité reproche à ses disciples leur «dureté de cœur» (*Mc 16/14; Lc 24/25*), autrement dit une attitude de repliement sur eux-mêmes les enfermant dans des catégories mentales qui leur paraissent intangibles mais qui les rendent incapables de s'ouvrir à la nouveauté de Dieu.

La plus grande tentation de ceux qui cherchent Dieu est toujours de L'enfermer dans leurs propres attentes,



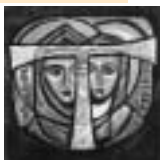


Même un âge avancé n'entraîne pas nécessairement ni uniquement des limites: il peut aussi témoigner d'une synthèse spirituelle et relationnelle, d'une harmonie de valeurs sereinement vécue. Cette dernière étape de la vie doit, elle aussi, être évangélisée et accompagnée afin de devenir, comme toute pauvreté, une manifestation de Dieu.

La fermeture d'un monastère acceptée dans la sérénité (nous ne sommes pas éternels!) peut, elle aussi, témoigner d'une foi venue à maturité et d'une espérance vivante.

## 18 Pour la réflexion

- 1 Sur quelles valeurs ou aspirations évangéliques fondamentales faisons-nous reposer notre unité intérieure et les choix de notre Fraternité ? Sommes-nous prêts à nous engager vraiment ? Pour changer quoi ? Comment ? Avec qui ?
- 2 Avez-vous conscience d'être vous-mêmes le premier terrain qui doit accueillir l'annonce évangélique, d'être appelées à vous rendre l'une à l'autre témoignage de la Bonne Nouvelle dans le concret des gestes quotidiens (*TestCl 18-23*) ?
- 3 La fécondité divine de notre existence s'affirme aussi dans l'impuissance humaine, comme celle du grand âge ou de la maladie qui font de nous des signes plus transparents de l'espérance qui nous habite. Comment nous préparons-nous à cette étape "missionnaire" de notre vie, si importante et décisive ?
- 4 Vous, nos Sœurs, dans votre silence contemplatif vous êtes avec nous une "Fraternité-enmission". Dans votre attachement passionné à l'Évangile qui vous configure au Christ, vous êtes à chaque époque de votre vie l'annonce d'une Parole vivante. Comment pouvons-nous ensemble, et avec toute la Famille franciscaine, traduire et annoncer concrètement cette expérience à notre monde actuel ?



## Les défis

# V

«À cette époque, montant sur le mur de la dite église [François] criait à pleine gorge, s'adressant en français à quelques pauvres qui se trouvaient dans les environs: "Venez m'aider à ce chantier du monastère de Saint-Damien, car viendront bientôt ici des dames dont la vie sainte et la renommée feront la gloire de notre Père céleste dans toute Sa sainte Église"» (*TestCl 12-14*).

## 46 Pour la réflexion

- 1 “Nous sommes un Fraternité contemplative, chargée d’une mission particulière dans un monde en mutation”. Comment vivre une fidélité créative à notre charisme d’Ordres complémentaires ?
- 2 Nous ne garantirons l’authenticité de la spiritualité héritée de François et de Claire que par une collaboration fraternelle sérieusement assumée par nos frères et nos sœurs dans une confiance réciproque. Comment la concrétiser dans le pays ou la région où nous vivons ? Comment répondre aujourd’hui à la requête du Christ de Saint-Damien: «Va et répare ma maison» ?
- 3 Comment aider les monastères en difficultés ou en “autosuffisance” à se mettre davantage à l’écoute de l’Esprit, notre vrai Formateur, et des signes des temps ?
- 4 Pour devenir authentique, la formation devra changer notre style de vie en s’enracinant dans une recherche théorique et pratique du visage de Dieu. Qu’avons-nous fait dans ce sens ces dernières années et quel programme de formation avons-nous établi pour l’avenir ? À quoi nous formons-nous ?



## Réciprocité et complémentarité

## II

*«Sentant le Seigneur tout proche et pour ainsi dire à la porte, [Claire] voulut avoir près d’elle des prêtres et des frères spirituels qui l’assistent en lui lisant la Passion du Seigneur et en échangeant avec elle de saints propos. Quand elle vit venir parmi eux le frère Junipère, ce merveilleux ménestrel du Seigneur, qui souvent faisait retentir avec chaleur Ses paroles, Claire fut envahie d’un renouveau de joie et lui demanda s’il lui apportait quelque chose de neuf sur le Seigneur. Et lui alors, ouvrant la bouche, laissa jaillir du brasier enflammé de son cœur les étincelles incandescentes de ses mots, et ses propos procurèrent grand réconfort à la vierge de Dieu» (LegCl 45).*



tres encore seraient à créer pour mieux répondre à notre vocation. Les tensions entre structures et valeurs nous accompagneront jusqu'à notre dernier jour, mais nous devons apprendre à les gérer et à les diriger avec sagesse et patience. Qui ne voit, par exemple, la nécessité de nous former continûment à un exercice fraternel de l'autorité ? «La structure du Second Ordre, tout comme celle du Premier, n'est pas pyramidale et ne reproduit pas celle du groupe bénédictin serré autour de l'abbé ou de l'abbesse comme autour d'un *alter Christus*, mais elle est évangélique: l'attention de toutes, abbesse et sœurs, est tournée vers l'Évangile, et c'est à lui que toutes obéissent».

Nous pouvons tous, je pense, souscrire à cette réflexion d'une clarisse; mais comment vit-on l'exercice de l'autorité en bien des monastères ? Quelle attention accorde-t-on à la formation à la responsabilité chez les abesses ? Un authentique cheminement formatif devient impossible sans un véritable dialogue fraternel à l'intérieur des monastères, entre monastères et dans les Fédérations. Hélas! ne sont pas si rares les cas de monastères qui pensent n'avoir nul besoin de l'aide d'autrui...

Dans ce domaine, la collaboration entre nos deux Ordres dépendra de leur implantation dans les différentes aires géographiques: la diversité entre elles est si grande! Même s'il existe dans les Constitutions l'une ou l'autre observation ou recommandation générale nous invitant à la collaboration, pratiquement tout est laissé à la bonne volonté et à l'initiative plus ou moins éclairée des abesses, des ministres provinciaux, des Président(e)s de Fédérations. Sans attenter à l'autonomie de chaque monastère, mais en sauvegardant aussi l'indépendance de nos frères, il est urgent de mieux définir une relation aussi importante voulue par nos Fondateurs, afin de garantir et d'approfondir notre identité de frères et de sœurs de François et de Claire. Nous sommes appelés à vivre notre "singularité" à l'intérieur d'une relation sincère, dans une subsidiarité et une complémentarité au service du Royaume.

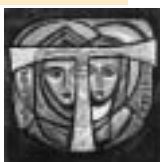
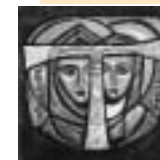
l'obéissance, sans rien en propre et dans la chasteté» (*Rb1/1; RegCl 1/2*). Il n'est pas sans intérêt de noter que le terme "pauvreté" n'est pas utilisé ici, mais l'expression "sine proprio". Il ne s'agit pas seulement d'établir un rapport équilibré avec les choses, mais d'adopter une attitude fondamentale qui doit caractériser l'identité des Sœurs pauvres et des Frères mineurs: vivre "sine proprio" équivaut à renoncer à s'arroger des droits sur les personnes, sur les charges qu'on nous confie, sur Dieu même et Sa Parole... Nous avons tout reçu de Dieu et sommes invités à tout Lui restituer si nous ne voulons devenir des "voleurs" des biens que le Seigneur a gratuitement distribués au bénéfice de tous (*2Cel 87*). Cette attitude de dépoillement absolu, de don de soi radical et sans repentance exige une constante conversion et doit être reprise chaque jour à partir de la contemplation émerveillée de ce que Dieu même a fait pour nous: «Voyez, frères, l'humilité de Dieu... Ne retenez donc pour vous rien de vous!» (*LOrd 28-29; 4LAg 15, 19-23*). C'est la grande tâche de la formation ! C'est une route qui comporte des obstacles: le danger le plus grave est celui de l'autosuffisance, l'assurance d'être sur la bonne voie, la crainte de se confronter à autrui, l'indolence dans la recherche. On poursuit son chemin selon un itinéraire adopté une fois pour toutes et jamais remis en question, attachés à certaines structures dont on a hérité et regardées comme immuables pour les siècles des siècles. Saint Jean de la Croix écrit: «Bienvenu soit tout changement, Seigneur mon Dieu, afin que nous ne nous stabilisions qu'en Toi». Tout changement peut apparaître soit comme une menace qui éveille la peur, soit comme un exode et l'espérance d'un avenir à créer associés à l'Esprit. Souvent on craint de s'engager sur des sentiers nouveaux – surtout si l'on y a déjà expérimenté quelque échec – comme si ceux-ci ne pouvaient eux aussi devenir des épiphanies de Dieu et marquer des moments de croissance. Ou bien nous oublions de nous demander régulièrement si nos structures favorisent vraiment la contemplation: certaines d'entre elles peuvent en effet être maintenues telles quelles, mais d'autres auraient besoin de changements périodiques, tandis que d'au-

## Complémentarité théocentrique

«C'est en effet au temps où le Saint n'avait encore ni frères ni compagnons, presque aussitôt après sa conversion, alors qu'il restaurait l'église de Saint-Damien, où visité par le Seigneur et rempli de ses consolations, il avait été poussé à quitter définitivement le monde, c'est alors donc que, débordant de la joie et des lumières de l'Esprit saint, il prophétisa à notre propos ce que le Seigneur accomplit par la suite» (*TestCl 9-11*).

Voilà un tableau bien révélateur: il exprime parfaitement, et précisément à la fin de la vie de Claire, le lien spirituel qui unit dans la contemplation de Dieu les Frères Mineurs et les Pauvres Dames. Le cheminement évangélique de François et de Claire coïncide, leurs deux histoires sont interdépendantes. Si Claire, pour sa part, se définit comme "la petite plante" de François, celui-ci, d'après d'anciennes traditions, recourt à elle dans les moments les plus difficiles de sa vie, se laisse guider par elle, lui confie ses doutes ou ses soucis et parfois confie des frères à ses soins (*Proc II, 15*). François est à l'origine de la vocation de Claire et de ses Sœurs; Claire réclame l'assistance des Frères, s'opposant même au pape Grégoire IX lorsque celui-ci prétend interdire aux frères l'accès aux monastères des Clarisses sans son expresse permission (*LegCl 37*).

Claire fait remarquer avec satisfaction que la vie contemplative des Pauvres Dames appartient originellement à notre charisme, dès les temps où François "n'avait encore ni frères ni compagnons" (*TestCl 9*); et après la mort de François les frères trouvent en Claire la gardienne du projet évangélique originel, car, au dire même du Saint, «c'est un seul et même Esprit qui a retiré du monde les frères et ces Pauvres Dames» (*2Cel 204/6*). François représente l'origine inspiratrice de notre commune vocation; Claire, dans sa fidélité, assure la continuité du



projet de vie primitif de François. Elle et ses Sœurs, du fond de leur monastère de Saint-Damien, soutiennent et animent les tenants de cette forme de vie franciscaine.

Ces dernières années, depuis le renouveau encouragé par le concile Vatican II, nous avons pas mal recouvré de la richesse de cette relation entre Frères et Sœurs que je juge indispensable à la sauvegarde de notre identité charismatique.

Cette relation se focalise sur de “saints propos” (*LegCl* 45) ou, selon la belle expression des Fioretti, sur “le parler de Dieu” (*Fior* 15). Il s’agit d’une communication “extatique”, autrement dit, qui nous fait “sortir de nous-mêmes” et nous centre sur “l’en haut”: c’est d’en haut que naît la complémentarité et la réciprocité qui confèrent une plénitude humaine et divine à notre vocation. L’expérience de cette communion nous entraîne bien au-delà de toute “compensation affective”: ce qui nous rapproche, ce ne sont pas des “tactiques pastorales-vocationnelles”, ni le besoin de “nous appuyer” les uns sur les autres ou de nous “sentir bien” en compagnie. On se rencontre pour se communiquer “quelque chose de neuf sur le Seigneur” (*LegCl* 45), pour presser nos pas à Sa suite. C’est une quête en commun, trépidante et sincère, de Celui qui est à l’origine de notre aventure. Nos échanges alors ne traduiront pas seulement le désir de “nous dire” l’un à l’autre, mais bien plutôt un “jaillissement d’étincelles incandescentes” provenant de cœurs “embrasés” de l’amour de Dieu. C’est Dieu qui se dit en nous et à travers nous afin de faire de chacun de nos dialogues une théophanie, une manifestation toujours plus diaphane de Sa présence et de Sa volonté.

L’idéal est bien haut placé et il ne va pas de soi qu’on l’atteigne toujours ! Dans sa Règle, François met ses frères en garde contre de possibles déviations qui peut-être se manifestaient déjà à l’époque (*Rb* 11/1-2). C’est sans doute une interprétation trop rigoriste de ce passage qui provoqua, face au pape, la vive réaction de

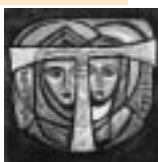
## La formation

«Claire avait déjà fixé sur la Lumière le regard brûlant de son intime désir; ayant dépassé le monde des vicissitudes terrestres, elle ouvrait pleinement son moi profond au torrent de la grâce» (*LegCl* 19).

La personne porte en elle un mystère qui la dépasse: tout consiste en le percevoir, en “fixer le regard”, comme Claire, sur ce mystère-don afin de rencontrer Celui qui nous permet de vivre en plénitude. “Fixer le regard sur la Lumière” qui habite une créature finie se transforme progressivement en un désir de Dieu, en une aspiration plénière de la personne à Lui ouvrir en elle un espace, à éliminer tout obstacle à l’union afin de vivre avec Lui cette intime et quotidienne relation.

Il s’agit donc de *former et de se former à l’obéissance à l’Esprit*. Selon François et Claire, «ce que [les frères et les sœurs] doivent désirer par-dessus tout, c’est d’avoir l’Esprit du Seigneur qui agisse en eux pour leur sanctification» (*Rb* 10/8; *RegCl* 10/9). C’est l’Esprit-Saint qui fait mémoire en nous des paroles de Jésus, qui nous révèle la paternité universelle de Dieu et nous rend capables de vivre en frères et sœurs. «L’Esprit du Seigneur qui habite en ses fidèles» (*Adm* 1/12) nous aide à discerner jour après jour les exigences de notre vocation et nous donne la force de vivre dans une obéissance radicale et réciproque (*SalV* 14-18). Il ne s’agit donc pas d’éduquer à une soumission tout extérieure aux ministres ou aux abbesses, mais à la soumission de tous à l’Esprit, à une attitude profonde de responsabilité. Lues à la lumière de l’Esprit, toute circonstance de la vie, toute relation humaine deviennent pour nous occasions “d’obéissance”, de discernement de la volonté de Dieu et d’acceptation de son dessein sur nous.

Il faut *former à un dépouillement radical*. Selon Claire et François, “observer le saint Évangile” signifie «vivre dans

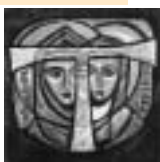
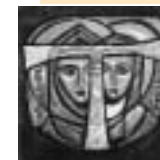


logue serait se priver d'une richesse, se refuser à partager un don qui nous a été remis et confié au bénéfice de tous. «Ne retenez donc pour vous rien de vous...» (L'Ord 29).

Dans un prochain avenir nous serons également contraints – dans certains pays du moins – à une restructuration et à une réduction du nombre des monastères, comme aussi d'autres formes de présence de nos frères et de nos sœurs. Le soutien entre monastères et entre le Premier et le Second Ordre sera donc indispensable dans ces moments difficiles: une fraternité sereinement vécue entre nous contribuera à surmonter des tensions destructrices ou des sentiments de culpabilité injustifiés à propos d'une fermeture considérée comme une faillite. L'Église nous y encourage lorsqu'elle déclare: «Le véritable échec de la Vie consacrée n'est pas dans son déclin numérique [même pas des monastères!], mais dans l'affaiblissement de l'attachement spirituel au Seigneur et à la propre vocation et mission» (*Vita consecrata* 63). Tels sont les trois repères fondamentaux qui permettent de contrôler le cheminement fraternel d'un monastère: l'attachement au Seigneur, la fidélité à la vocation propre et la cohérence à l'égard de la propre mission. Dans ce domaine notre formation est encore déficiente; l'expérience même des Fédérations est encore dans les langes. Le souci d'une survie à tout prix, sans un discernement sérieux des vocations, est un déni de notre propre mission spirituelle. Autres doivent être nos critères: tout monastère doit être capable d'assurer une croissance sérieuse des vocations, et tous ne sont pas en mesure de le faire; certains même sont incapables d'accueillir de nouvelles vocations. Par contre, il arrive qu'un monastère disposant de vocations et de moyens économiques soit tenté par un type de vie toujours plus indépendant, en vienne à confondre autonomie et autosuffisance, autogestion, autodétermination, et finisse par se croire autorisé à se désintéresser des Fédérations et du cheminement de l'Ordre. Pareilles attitudes sont évidemment contraires à l'esprit de fraternité qui devrait être au cœur de notre vocation.

Claire qui voulait sauvegarder à tout prix cette complémentarité entre les deux Ordres (*LegCl* 37). Vivre ce type de relation est toujours un défi, requiert un solide équilibre, une sagesse humaine et spirituelle, une sérieuse formation de part et d'autre. Mais nous ne pouvons pour autant y renoncer: cette relation représente une évi-dente volonté de Claire et de François.

Parmi les témoignages recueillis au procès de canonisation de Claire figure celui-ci: «Un certain frère de l'Ordre des Frères mineurs, nommé frère Étienne, fut atteint d'aliénation mentale. Saint François l'envoya au monastère de Saint-Damien pour que sainte Claire fasse sur lui le signe de la croix. Elle le fit et le frère s'endormit un moment à l'endroit où la sainte Mère s'installait d'habitude pour prier. Une fois réveillé, il mangea un morceau et s'en fut délivré» (*Proc II, 15*). On retrouve le même récit dans d'autres sources (*Bcan* 18; *Proc III, 12*; *LegCl* 32) et il montre bien à quel point était poussée la collaboration entre les deux saints et les deux Ordres: en toute confiance François envoie à Claire des frères qui ont des problèmes qu'elle seule, à son avis, pouvait résoudre. Il en avait lui-même fait l'expérience dans des moments difficiles de son existence. Cette exigence spirituelle "relativise" les détails traditionnels qu'on trouve en de pareils récits, tel le sommeil libérateur du frère Étienne dans l'oratoire de Claire. Nous aussi nous sommes victimes de tensions, du "stress", de dépressions qui menacent notre "santé" spirituelle. Une des tâches des Sœurs de sainte Claire pourrait être aujourd'hui de nous aider à retrouver l'harmonie des valeurs proposées par Claire et François, la gratuité et le charme d'une vie libérée de toute prétention à l'efficacité. On se laisse aisément instrumentaliser par les besoins immédiats et l'on y perd une vision d'ensemble, la capacité de discerner entre l'urgent et le simplement nécessaire; on s'encombre d'une foule de projets que nous programmons ou qui nous sont "imposés" par la société de consommation dans laquelle nous vivons; on y risque de perdre de vue notre tâche première qui est d'être



nous-mêmes “un projet de Dieu”. Je crois qu’il est urgent aujourd’hui de renouveler et de poursuivre la collaboration entre Claire et François, afin d’éviter toute forme “d’aliénation”, de “schizophrénie” destructrice de toute vie consacrée.

Je remercie le Seigneur pour toutes les occasions où, depuis mes premières années de vie religieuse, j’ai pu faire à l’ombre d’un monastère une expérience de “guérison”, en retrouvant grâce à l’aide de nos Sœurs Clarisses l’harmonie combinée des valeurs évangéliques de ma vocation et mission. Tant de fois j’ai demandé et reçu l’hospitalité dans leurs monastères afin de redonner à ma vie son tonus spirituel. Merci à vous toutes, Sœurs Clarisses, pour ce service “thérapeutique” si important dans le cheminement vocationnel d’une personne consacrée au Seigneur.

### Complémentarité construite sur la Parole de Dieu

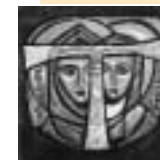
*«Par l’intermédiaire de pieux prédicateurs [Claire] procurait à ses filles l’aliment de la Parole de Dieu, dont elle se réservait à elle-même une bonne part» (LegCl 37).*

François «ne fut jamais un auditeur sourd de l’Évangile» (1Cel 22/10). Pour sa part, «Claire trouvait ses délices à entendre la Parole de Dieu» (Proc X,8); elle en vivait, s’y “mirait”, se laissait transformer par elle et la réfléchissait sur ses Sœurs et sur le monde, consciente que telle est la mission propre des Pauvres Dames (TestCl 19-21).

François et Claire forgent une spiritualité qui repose sur l’écoute de la Parole et l’obéissance immédiate qu’on lui doit. Ils se laissent surprendre, désarmer par cette Parole; ils se laissent “dé-stabiliser” par elle pour s’engager sur des chemins toujours nouveaux, et, comme

Nous avons bien progressé ces dernières années, mais il reste encore pas mal de chemin à faire. Même si nos Sœurs Clarisses n’ont pas de liens juridiques définis avec le Premier Ordre – comme c’est le cas dans d’autres grandes Familles spirituelles comme la dominicaine ou la carmélite – , spirituellement et charismatiquement nous vivons cependant la même aventure évangélique dans la minorité. Ce serait courir un gros risque de négliger la subsidiarité profonde qui nous unit, sans d’ailleurs en rien attenter à l’autonomie des monastères. Ceux-ci ne peuvent pourtant prendre leur légitime autonomie comme une justification à faire une “route solitaire”, totalement indépendante et pour ainsi dire “autosuffisante”. La présence d’un franciscain lui assurant un service pastoral sacramentel n’est pas une garantie suffisante de la fidélité d’un monastère à la spiritualité de Claire et de François. À la fin de sa vie celui-ci s’engage à beaucoup plus: à «avoir un soin affectueux et ue sollicitude spéciale» pour ses Sœurs Clarisses (RegCl 6/4; 2Cel 204/5). Pour sa part Claire le rappelle avec insistance: «Je remets et recommande mes sœurs présentes et à venir au successeur du bienheureux François et à tout son Ordre, afin qu’ils nous aident à toujours progresser dans le service de Dieu et en particulier dans l’observance de la très sainte pauvreté» (TestCl 50-51). Il peut aussi arriver qu’un monastère se sente “le vent en poupe” pour être devenu un point de rencontre de l’un ou l’autre des mouvements charismatiques contemporains, qui lui a ainsi peut-être apporté de nouvelles vocations. Cela favorisera sans doute un meilleur climat à l’intérieur du monastère, mais risquera aussi de “volatiliser” son identité charismatique et de lui substituer une autre spiritualité que François ni Claire n’auraient pas reconnue comme la leur (LP 114; 2LAg 16).

Tous les Instituts de Vie consacrée, contemplatifs ou de vie active, tendent aujourd’hui à une restructuration qui favorise entre eux une plus intense collaboration; c’est une exigence de la vie même de l’Église conçue comme une communion de charismes. Refuser ce dia-



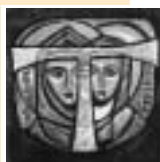
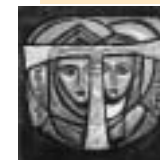
de Claire et de la spiritualité des Pauvres Dames. Mais ce ne sont là que des débuts: on peut encore progresser dans une collaboration réciproque et en sollicitant l'apport de nos Sœurs elles-mêmes. Tous aujourd'hui nous abordons Claire non plus comme une simple "copie" de François, mais comme une personnalité dotée de sa propre richesse, en constante relation de réciprocité et de complémentarité charismatiques avec François. Celui-ci fut la parole évangélique vivante qui l'inspira et l'accompagna toute sa vie; mais Claire conserve son originalité: elle n'est pas simplement réductible à François. Cette relation "d'identification-différenciation" garantit l'identité inspiratrice de notre charisme.

Selon Claire, après la Parole de Dieu, c'est celle de François ou de son successeur à la tête de l'Ordre qui passe avant toute autre. Nous savons avec quelle énergie elle expose cette vue dans sa seconde lettre à Agnès de Prague (17) et dans sa Règle (6/9), et nous devinons aisément à qui elle fait allusion lorsqu'elle parle de «quiconque» prétendrait écarter ses Sœurs de leur vocation ! Nous savons aussi qu'Élie n'était pas, lui non plus, une copie de François ! Pourtant il faut refuser de séparer les deux Ordres, même lorsque ce refus entraîne une "grève de la faim" de la part des Pauvres Dames (*LegCl* 27) !

Les visites qu'il m'a été donné de faire ces dernières années en différentes Fédérations et les relations entretenues avec certains monastères de diverses parties du monde m'ont confirmé dans la conviction qu'il existe une très étroite relation entre nos deux Ordres: un sens évident d'appartenance commune à la même Famille fonde la certitude de cette complémentarité. Il existe un profond désir de resserrer les liens de cette assistance réciproque. Là où cette conscience fait défaut, les conséquences peuvent en être graves: soit la perte de notre dimension contemplative chez les frères du Premier Ordre, soit la dégénérescence de notre charisme et spiritualité chez nos Sœurs cloîtrées.

Abraham, sans même savoir où ceux-ci les conduiront (*He* 11/8). Ils se laissent attirer (*ad-trahere*), façonner par la Parole pour se conformer à ses exigences, sans se laisser distraire (*dis-trahere*) par quoi que ce soit; finalement ils deviennent eux-mêmes parole vivante et prophétique pour le monde qui les entoure.

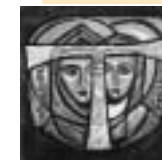
Un des signes les plus marquants de ces années post-conciliaires est certainement la redécouverte de la place centrale de la Parole de Dieu dans toute expérience spirituelle qui se prétend chrétienne. L'Église nous recommande sans cesse de nous référer à cette richesse et nous invite à nous former et à nous rénover continuellement à cette source d'eau vive. «La primauté de la sainteté et de la prière ne peut s'entendre que sur la base d'une écoute rénovée de la Parole de Dieu» (*Novo millennio ineunte* 39). Les fidèles laïcs, les mouvements ecclésiaux, notamment de jeunes, et les nouvelles communautés religieuses qui ont vu le jour en ces dernières années ont donné comme structure de base à leur vie spirituelle l'écoute et la confrontation avec la Parole de Dieu. Pour nous ce ne devrait être qu'un simple retour à nos origines: "nourris" de cette Parole, nos cœurs devraient être un "brasier enflammé", comme celui de Junipère, et nos paroles retrouveraient le même pouvoir "incendiaire". La Parole de Dieu est toujours à l'origine d'une restructuration spirituelle personnelle: elle nous contraint à revoir nos habitudes, nos structures mentales; comme ce fut le cas chez François et chez Claire, elle crée une dynamique de recherche et d'adhésion qui modifie notre style de vie dans l'Esprit. C'est probablement la raison pour laquelle on note fréquemment dans nos milieux une certaine réticence face à cette "nouveauté", et donc une persistance dans la routine, tombeau de tout enthousiasme. Nous avons peur que Dieu nous demande *trop*, qu'Il nous demande *tout* ! Nous avons peur de perdre certaines structures "sécurisantes", même lorsqu'elles entravent notre cheminement contemplatif. Nous préférons le conservatisme à la contemplation ! Nous continuons à nous fier



à nos moyens traditionnels et immédiats, sans même nous demander s'ils n'auraient pas besoin d'être rénovés dans un esprit neuf. C'est un domaine dans lequel une aide réciproque entre frères et sœurs pourrait rendre dynamisme et enthousiasme à notre vie et surtout raviver ce désir de recherche et d'adhésion au Seigneur que seule peut provoquer en nous une profonde spiritualité biblique. Accueillir, concevoir, conserver, engendrer la Parole, à l'exemple de la Vierge Marie, sont des facteurs indispensables d'une vie consacrée vécue dans toute sa profondeur et son authenticité.

### *Pour la réflexion*

- 1 En 1991, en préparation du 8ème centenaire de la naissance de sainte Claire (1993), les Ministres généraux du Premier Ordre et du TOR écrivaient aux Sœurs cloîtrées franciscaines: «Pas de tutelle paternaliste de la part des frères, mais un service réciproque en minorité et authentique fraternité qui enrichira les uns et les autres... Pourquoi ne pas intensifier les relations informatives et même formatives de la part des sœurs en direction des frères, comme le faisait François lui-même dès les débuts de sa vocation évangélique?» (*Claire d'Assise, femme nouvelle 51*). Quel chemin avons-nous fait en ce sens ces dernières années ?
- 2 Est-ce la Parole, et tout particulièrement l'Évangile, qui constitue notre critère de discernement et de réponse aux défis, aux situations, aux mutations de la vie communautaire quotidienne ?
- 3 Comment parvenons-nous à harmoniser les tensions entre valeurs et structures ? Et quels moyens utilisons-nous, personnellement et en Fraternité, pour contrôler notre cheminement ?



Parvenus à ce point de notre réflexion commune, j'aimerais m'arrêter sur certains thèmes qui pourraient être l'occasion d'une réflexion, d'un dialogue concernant les relations entre nos deux Ordres et au sein de toute notre Famille franciscaine. Je pense spécialement à approfondir deux d'entre eux: 1) la collaboration entre les différents monastères et à l'intérieur des Fédérations; 2) la formation et la relation spéciale voulue par Claire et François entre le Premier et le Second Ordre. Ces perspectives seront développées et reprises conformément aux orientations de l'Église et en continuité avec les points déjà acquis de notre réflexion. J'espère ouvrir ainsi un débat qui pourra peut-être éclairer de nouveaux chemins de collaboration au bénéfice de tous. Nous connaissons les initiatives déjà prises avec succès un peu partout: les programmes de formation pour abbesses, formatrices et jeunes professes; les noviciats communs dans les Fédérations, etc. Tout cela a favorisé la croissance des vocations dans leurs dimensions humaine, chrétienne et charismatique, et il est bien clair que ce travail sera poursuivi. Sans aucun doute on pourra y adjoindre la formation des frères du Premier Ordre, et notamment des Assistants des Fédérations, en vue d'approfondir leur connaissance de l'expérience spirituelle de Claire et des Clarisses. On n'a pas encore fait grand-chose dans ce domaine, et c'est pourtant une mesure indispensable pour pouvoir dialoguer sans complexes de supériorité ni d'infériorité avec nos Sœurs contemplatives, évitant ainsi toute apparence de paternalisme et assurant entre nous une relation et une complémentarité authentiquement évangéliques.

### **Autonomie et relations dans la vie d'un monastère**

Dans un passé récent, notamment après la célébration du VIIIème centenaire de la naissance de Claire (1993), on a assisté à une floraison d'études spécialisées sur ses Écrits et sur les sources franciscaines; elles ont conduit à une connaissance plus objective de la figure



## Hôtes et pèlerins

## III

La rencontre de Dieu avec l'homme en Jésus de Nazareth se présente à nous comme un exode: le Verbe quitte le sein du Père pour venir dans le monde; après sa mort et sa résurrection il quitte le monde pour retourner vers son Père.

Nous sommes témoins et acteurs de ce pèlerinage vers la maison du Père commencé par Jésus; par le don de l'Esprit le Ressuscité nous a inscrits dans cette dynamique. Nous ne relevons le défi de vivre en "pèlerins et étrangers" (*Rb 6/2; RegCl 8/2*) que lorsque, nous libérant de tout esclavage d'appropriation, nous sommes disposés à tout *restituer* à Dieu, considérant la vie non comme un bien de consommation mais comme un cadeau à échanger: «Et tous les biens, rendons-les au Seigneur Dieu très haut et souverain, et reconnaissons que tous biens Lui appartiennent, et de tous rendons-Lui grâces puisque c'est de Lui que procèdent tous biens» (*Rnb 17/17*).

Si elle ne renonce absolument à toute propriété, une personne consacrée perd la dimension prophétique qui constitue le cœur même de la vie consacrée.



## «Suis les conseils du Ministre général»

# IV

*«Ne te fie pas et ne te livre pas à quiconque voudrait te détourner de ton propos ou entraver ta route... Pour marcher plus sûrement sur la voie des commandements du Seigneur, suis les conseils de notre vénérable père, notre frère Élie, ministre général: préfère-les aux conseils de qui que ce soit et tiens-les plus précieux pour toi que n'importe quel cadeau» (2LAg 14-16).*

## 36 Pour la réflexion

- 1 Le jeune homme riche de l'Évangile «s'en fut tout triste car il avait de grands biens» (Mt 19/22). Savons-nous “goûter” la beauté de la simplicité des frères et sœurs de François et de Claire comme un fruit de l'élimination du superflu ?
- 2 «Et [Dieu était] dans ce bruissement ténu du silence» (1 R 19/12). Comment parvenons-nous à garder, vivre et habiter notre silence contemplatif ? Dans la prière comme dans nos relations fraternelles savons-nous “habiller” nos paroles d'un calme profond et serein afin qu'elles soient vivantes et vivifiantes ?
- 3 «Salut, Palais [de Dieu]!  
Salut, son Tabernacle!  
Salut, sa Maison!  
Salut, son Vêtement!  
Salut, sa Servante!  
Salut, Mère [de Dieu]! (SalM 4-5).  
Nous aussi nous sommes “palais, tabernacle, maison, vêtement, servantes et mères” de Dieu. Comment vivons-nous cette réalité ?  
Comment parvenons-nous à harmoniser nos structures quotidiennes (horaire, lieux et temps) et à les faire converger vers la “passion contemplative” qui est censée nous habiter ?
- 4 Le silence, extérieur et intérieur, garde et favorise notre vie intérieure. Comment l'harmoniser avec nos “obligations” externes (téléphone, presse, internet, TV, parler) ? Parvenons-nous à utiliser ces moyens sans causer préjudice à notre contemplation personnelle et communautaire ?

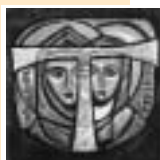
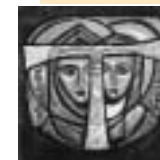
## «C'est à sa mort qu'on reconnaît un homme»

(Si 11/28)

«Le même témoin déclare encore que peu avant de mourir, dans la soirée où commence le samedi, ladite Dame et sainte Mère [Claire] se mit à parler ainsi: “Va tranquille et en paix car tu seras en bonne compagnie: Celui qui t'a créée t'a d'abord sanctifiée et après t'avoir créée Il a mis en toi l'Esprit-Saint, et toujours Il a eu pour toi le regard d'une mère pour l'enfant qu'elle chérit”. Puis elle ajouta: “Béni sois-Tu, Seigneur, ô Toi qui m'as créée!” (Proc III,20; LegCl 46).

Rapportés par les témoins à son procès de canonisation, ces mots que Claire murmure à son âme nous permettent de découvrir sa véritable personnalité, sa spiritualité profonde, une sorte de synthèse de son cheminement spirituel. «Va» sans crainte, se dit-elle à elle-même; “va”, comme en cette nuit où tu forças la ‘porte des morts’ de la maison paternelle; “va”, et que rien ne te préoccupe: si le pape n'a pas encore consenti à approuver ta Règle, “va” sans trouble, peu importe; “va” dans cette grande liberté que tu as fait consigner avec joie et détermination dans le *Privilegium paupertatis*, dans cette expérience d'un abandon confiant au Seigneur qui toujours récompense au centuple. Va, “gardant en mémoire ton propos... [va] d'une course rapide, d'un pas léger, sans achopper aux pierres, sans même que tes pieds soulèvent la poussière; confiante, alerte et joyeuse, avance assurée sur le chemin de la béatitude, sans t'arrêter ni consentir à rien qui pourrait te détourner de ton propos” (2LAg 11-14).

De ces derniers mots de Claire à la veille de sa mort ressort une fois de plus le caractère trinitaire de sa spiritualité: la “bonne compagnie” du Seigneur Jésus, qui “s'est fait notre chemin” (*TestCl* 5); l'action de grâces à Celui qui l'a créée et sanctifiée; l'Esprit qui a

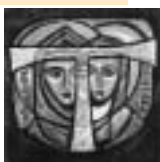
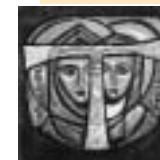


pris d'elle un vrai soin maternel. Cette invitation à se mettre en route sans retard est en outre une expression concrète de ce choix de vivre "comme des pèlerins et des étrangers en ce monde" (*Rb 6/2; RegCl 8/2*) que Claire et François ont fait dès les premiers moments de leur conversion. Leur vie fut animée du désir de toujours recommencer, sans hésitations ni attermolements. Directement ou indirectement Claire doit avoir vécu la scène dramatique et symbolique par laquelle François, tout nu sur la place d'Assise devant ses concitoyens, sa famille et l'évêque, s'engage sur son chemin de liberté en s'en remettant à son unique et vrai Père: «Il resta nu pour suivre le Seigneur qu'il chérissait et qui fut cloué nu sur la croix» (*LM 2/4*). Sans aucun doute Claire a également connu par le témoignage des frères la dernière volonté manifestée par François avant de mourir à la Portioncule: être étendu nu sur la terre nue. Nous nous trouvons donc en face d'un "exode" symétrique, convergent, de ces deux saints qui font de leur vie une "remise" totale à Dieu, à ce Dieu qui est venu à leur rencontre et qu'ils ont aimé sans mesure. La mort inspire toujours "frayeur et angoisse" (*Mc 14/33*) car elle nous dépouille radicalement de tout et de tous; pour le mystique pourtant elle devient le point culminant de la gratitude et du bonheur. Claire et François vivent cette expérience. On meurt comme on a vécu, et leur vie entière a été une vie de "restitution" (*Rnb 17/17-18*), de libération progressive afin que le dialogue avec l'Aimé ne puisse le moins du monde être entravé ou assombri par une forme quelconque d'appropriation (*Rb 6/1-2; RegCl 8/1-2*), de repliement sur soi. Toute espèce de fermeture, d'autosuffisance empêche la relation et donc la communion. C'est la vie mystique qui justifie et oriente la vie ascétique et toutes ses prescriptions. Nos vœux eux-mêmes, le silence de la montagne comme celui de la clôture, les travaux apostoliques ou les humbles et discrètes tâches domestiques, tout doit converger vers une assimilation de la Parole, vers l'union avec Dieu et l'amour fraternel.

Le grave danger qui toujours nous menace est de

Dieu ! Celle-ci n'est pas une utopie, un rêve: c'est une possibilité à notre portée. La sainteté ne consiste pas dans la quantité de nos "bonnes actions", mais dans la qualité de notre amour vécu au quotidien. Bien plus qu'un acte, la contemplation, l'adoration, est une manière de nous tenir devant Dieu dans la prière comme dans la vie; elle est une attitude globale de la vie quotidienne, au sein de laquelle nous parvenons à saisir la primauté de Dieu. La beauté consiste précisément à se laisser regarder par Dieu: «Ô Dieu, si Tu me regardes, alors je deviens belle!» (*Gabriela Mistral, OFS*).

La beauté de notre vocation naît de l'harmonie de cette construction spirituelle où tout trouve sa place exacte parce que tout – temps, espace, travail, repos, silence, parole – tout se réfère et se raccorde au lien conjugal que nous entretenons avec le Seigneur. La contemplation réside précisément dans cette harmonie qui se construit jour après jour, et avant tout à l'intérieur de nous, là où nous attend Celui qui nous habite. «*Noli foras ire*», écrivait saint Augustin, «Ne sors pas!» car c'est au-dedans de toi que tu rencontreras le Seigneur. Tu ne peux aller vers l'autre, vers le monde, qu'avec l'entière-té de ta personne, avec un "toi" réconcilié et accompagné par Dieu. Alors, même les tensions qui jamais ne manqueront – entre "le dedans" et "le dehors", entre charisme et structures, âme et corps, clôture et "monde", vie personnelle et vie de fraternité – ne pourront troubler l'harmonie et la sérénité profonde de la contemplative, car celle-ci saura toujours trouver le chemin qui la conduit vers l'Absolu, chemin de paix et non d'agitation, d'anxiété ni d'inquiétude.



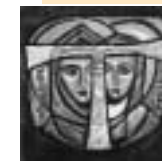
fer une Présence. Comme il est important dans une vie claustrale contemplative de valoriser l'habitat ! La simplicité franciscaine renferme une merveilleuse beauté qui favorise la relation mutuelle: il y a une harmonie "contemplative" dans l'ordre, la propreté, la décoration des salles d'un monastère. Et en même temps, qui vit la communion devient créatif dans l'aménagement des lieux et des espaces pour la rencontre avec l'Amour et avec autrui.

Tout aussi importante résulte la *parole*. Pour une contemplative le silence même devient parole vivante qui "informe" et transforme la dynamique des gestes quotidiens. Quand la parole est conçue et modelée par le silence, elle façonne le cœur et transforme la vie.

Ainsi, le *temps* qui est notre habitacle devient un facteur indispensable de la construction d'une vie harmonieuse: grâce à l'Incarnation nous vivons déjà dans le temps de Dieu et nous inscrivons notre petite histoire dans ce temps "habité" par Lui; nous ne pouvons nous l'approprier mais seulement le vivre comme une grâce, y accueillant une Présence et le restituant à Celui de qui nous le tenons. Vivre ce rythme serein du temps, c'est vivre dans la respiration profonde de Dieu, sans hâte ni précipitation, sans regrets ni fuites dans l'action, sans "consommer" avidement le temps ni nous laisser consommer, bousculer ni stresser par lui. Vivre dans le temps de Dieu, en sachant reconnaître une épiphanie de Lui en chaque infime circonstance, en chacun de nos gestes quotidiens, peut devenir un véritable exercice de contemplation, une authentique affirmation de notre liberté face à un monde victime d'une vision égocentrique du temps qui pousse l'homme d'aujourd'hui à l'angoisse ou à la fuite dans le vide. Une contemplative témoigne que le temps n'est pas de l'argent, mais une relation d'amour !



Quel besoin nos contemporains n'ont-ils pas de la grâce et de la beauté d'une vie vécue dans le temps de



donner un caractère d'absolu à ce qui n'est que relatif, à ce qui ne devrait exister qu'en fonction de l'essentiel: toute la construction spirituelle perd alors sa beauté et son harmonie. L'activité pastorale ou caritative des frères ne peut devenir la fin ultime de leur vie consacrée; le silence, la clôture, les humbles labeurs du monastère doivent être animés et transformés par une Présence, par un dialogue intérieur qui finalement est leur raison d'être. Il peut également arriver que le silence extérieur, l'observance rigide de la clôture ne servent à rien d'autre qu'à dissimuler des peurs, qu'à tranquilliser des consciences qui ont perdu le goût de la recherche, de l'élan, de l'amour.

Quelle tristesse et quelle souffrance n'éprouve-t-on pas à rencontrer des communautés bloquées dans un rigorisme purement légaliste qui n'a rien à voir avec le radicalisme évangélique qui, lui, est source de joie, de fantaisie et d'audace; des communautés de Sœurs au regard triste, au visage marqué par l'ennui et la résignation parce qu'elles ont cessé de rêver, de croire à ce qui leur a été promis !

L'expérience spirituelle "libératrice" de Claire et de François nous invite à ménager tout au long de nos journées de "pauvres" refuges de silence intérieur pour nous y laisser transformer par l'objet de notre contemplation, pour laisser à Dieu la possibilité de nous recréer à neuf chaque jour. L'Eucharistie, la Liturgie des Heures, nos diverses formes de prière ne constituent plus alors des "obligations", mais les moments attendus d'amoureuses retrouvailles. Mieux encore: nous devenons nous-mêmes "eucharistie", "liturgie" dans toutes les expressions de notre vie.

## La beauté d'une vocation

«Béni sois-Tu, Seigneur, ô Toi qui m'as créée!»  
(Proc III,20)

Le regard de Dieu sur une créature qui se laisse aimer et est disposée à répondre à cet amour est toujours une chose merveilleuse. Ce cri de louange lancé par Claire à la fin de ses jours fait la synthèse de toute sa richesse spirituelle, de son existence accueillie dans tous ses aspects, positifs ou négatifs, et restituée sans regrets au Seigneur. Sur ce point, François diffère de Claire: il se sent plus indigne dans sa louange à Dieu. Claire est plus spontanée: mettant en perspective toute sa vie, elle saisit immédiatement celle-ci comme une création de Dieu, comme une histoire sainte, une histoire belle et positive. «La communion engendre toujours de la beauté». Claire est totalement réconciliée avec elle-même, avec son passé, avec ses limites, et elle offre tout au Seigneur en pleine sérénité et liberté. Tout ce qui a constitué son existence est fruit de la tendresse et de l'amour de Dieu à son égard; et Claire s'est faite «miroir» pour refléter cette beauté divine sur tous ceux qui l'en-tourent; elle s'en est faite image pour le monde afin que chacun puisse contempler le soin patient que Dieu porte à ses créatures. «Aime totalement Celui qui pour ton amour s'est donné tout entier», écrit-elle à Agnès (3LAG 15), se faisant l'écho de l'exhortation de François confondu et presque incrédule devant l'humilité de Dieu: «Ne retenez donc pour vous rien de vous, afin que vous recevois tout entiers Celui qui tout entier se donne à vous» (LOrd 29).

Toute la vie de Claire devient un hymne de louange et d'action de grâces à Celui qui l'a créée, dirigée et gardée. Elle s'est «mirée» dans l'aimé; elle s'est retrouvée transformée en Celui qu'elle a contemplé et déjà elle savoure les délices de l'éternité. Claire n'éprouve pas, comme François, le besoin de demander pardon au

«frère corps»: elle lui a donné sa partie dans ce chant de louange; ce corps qui durant tant d'années a supporté avec patience la maladie est devenu lui-même objet de louange puisqu'il est objet de l'amour du Père: «Béni sois-Tu, Seigneur, ô Toi qui m'as créée!». Même la rigoureuse pauvreté observée tout au long de sa vie pèse son poids divin dans l'édification de cette splendeur, car elle a créé en Claire une demeure intérieure où héberger l'aimé.

Michel-Ange définissait la beauté comme l'élimination du superflu. La vie de Claire a exalté la beauté: son cheminement fut un cheminement d'élimination, de «cisèlement» afin de faire ressortir le plus vigoureusement possible l'image de Dieu que chacun de nous porte en soi. Lorsque l'expérience religieuse devient progressivement l'expérience d'une «rencontre», tout se transforme, tout devient sacrement de la beauté, signe et instrument d'une relation où se rejoignent âme et corps: «Comme le frère Raynald, homme d'une grande bonté, l'exhortait à la patience dans ce long martyre de ses maladies, [Claire] lui répondit d'une voix assurée: «Depuis que par son serviteur François j'ai connu la grâce de mon Seigneur Jésus-Christ, aucune peine, mon cher frère, ne m'a paru insupportable, aucune pénitence trop lourde, aucune maladie trop dure» (LegCl 44). «Ce qui me paraissait amer devint pour moi douceur de l'âme et du corps» (Test 3). Plus n'est besoin de déprécier, mais bien de valoriser et d'aimer humblement: «Il est plus facile qu'on ne croit de se haïr soi-même. La grâce, c'est de s'oublier soi-même. Mais si pouvait mourir en nous tout orgueil, la grâce des grâces serait de nous aimer humblement nous-mêmes, comme un quelconque membre souffrant du Corps du Christ» (Georges Bernanos).

Comment pouvons-nous aujourd'hui embellir notre vie ? En revalorisant nos *espaces*: les espaces restreints de la clôture peuvent se transformer en lieux de fête et non de pénitence quand vient les éclairer et les réchauf-

